

Chroniques - Contrechamp

Tarzan au cinéma : un siècle de fantasmes!

Gilles Marsolais

Numéro 87, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1997). Compte rendu de [Tarzan au cinéma : un siècle de fantasmes!] *24 images*, (87), 44–44.

TARZAN AU CINÉMA: UN SIÈCLE DE FANTASMES!

PAR GILLES MARSOLAIS

Avouons! À un titre ou à un autre, ne serait-ce par exemple que pour la terreur que nous inspirait la jungle impénétrable ou, à l'inverse, pour le motif très noble et tout aussi naïf de l'union harmonieuse de l'homme avec la nature, un jour ou l'autre, nous avons tous fantasmé sur Tarzan, ce héros de la jungle. À coup sûr, en Occident, Tarzan est l'un des mythes les plus prégnants de la culture populaire. Pas moins

de 27 romans, 48 longs métrages et plus de 1 000 épisodes à la télévision lui ont été consacrés, en plus des innombrables bandes dessinées, magazines et produits dérivés que cette figure mythique a inspirés. Il n'était que normal qu'un jour ou l'autre un véritable documentaire lui soit consacré. On ne peut que se réjouir que ce documentaire, *Anatomie de Tarzan*, ait été produit ici, au Québec, vu la qualité du

travail accompli par Alain d'Aix (Gérard Le Chêne, de son vrai nom), par ailleurs président de Vues d'Afrique, un organisme destiné à favoriser par l'image les relations interculturelles avec les pays africains et créoles. D'autant plus que ce documentaire, d'un contenu universel et d'une tenue internationale, a aussitôt été programmé sur plusieurs chaînes de télévision.

Le film a été présenté en ouverture au XV^e Festival international du film sur l'art: cette initiative visait-elle à redonner au mythe ses lettres de noblesse, ou ne s'agissait-il pas tout simplement d'une opération de marketing visant à populariser l'événement? La réponse s'impose d'elle-même dans la mesure où le jury coïncé n'a pas cru bon de distinguer cet excellent film parmi l'avalanche de ceux qu'il a primés, d'autant plus que les films sur l'art qui sont de vrais films se font rares et que le cru de cette année n'était pas particulièrement bon. Certes, le milieu autogame du film sur l'art est particulier, qui fonctionne en vase clos sur le principe de la congratulation mutuelle, mais cet aveuglement sur les qualités mêmes du film est surtout révélatrice du blocage symbolique qui persiste chez certains intellectuels à l'endroit du mythe de Tarzan.

Richement documenté et bénéficiant d'un montage dynamique, le film d'Alain d'Aix, non linéaire, explore avec humour la richesse du mythe, tout en faisant état de ses avatars, secondé en cela notamment par Francis Lacassin, tarzanologue respecté, qui apporte son concours sur quelques points essentiels. Comme il se doit, limité dans sa durée pour les besoins de la télévision, le film se concentre sur les rapports malaisés de Tarzan au cinéma, depuis les débuts jusqu'à *Greystoke* (1984), réalisé par Hugh Hudson, avec Christophe Lambert dans le rôle-titre, qui s'inspire de près du roman original, au même titre que la première adaptation en

muet sortie en 1918, et qui raconte l'histoire de cet héritier de l'aristocratie anglaise recueilli et élevé par des singes en Afrique, avant d'être mis en contact avec la civilisation européenne, jusqu'à ce que l'appel de la jungle reprenne le dessus. Ce mythe de l'homme libre et courageux qui vit en harmonie avec la nature en a vu de toutes les couleurs à travers les décennies, illustrant par le fait même les vicissitudes de ce siècle. Les effets de censure, tous plus ridicules les uns que les autres, allongeant le pagné de Tarzan jusqu'à le faire ressembler à un tablier de forgeron ou allant jusqu'à interdire de relations sexuelles cet être débordant d'énergie, nous renvoient l'image de notre société mouvante, au même titre qu'est soudainement apparue une «Tarzane» au nom de la rectitude politique (!), ou que le roi-Blanc de la jungle, après avoir vexé les Noirs autant que Tintin, soit aujourd'hui réhabilité en tant qu'écologiste face à une nature menacée. Comme on le constate, on est loin d'une lecture à courte vue des acrobaties de Johnny Weissmuller se balançant au bout d'une liane pour venir courageusement au secours de Jane. Si on s'en donne la peine, il y a matière à une interprétation diversifiée du mythe, même s'il fut maintes fois humilié au cinéma, et qui d'ailleurs connaîtra bientôt de nouveaux développements en Australie (*Greystoke II*) et chez Walt Disney (*Tarzan contre le Roi-lion*). Sans compter que ce film d'Alain d'Aix suggère tout le travail d'intertextualité qu'appelle cette riche matière, depuis les premiers romans d'Edgar Rice Burroughs (*Tarzan of the Apes*, 1912, traduit en 40 langues, avec 35 millions de lecteurs), en passant par le cinéma et la bande dessinée (qui, par l'éclatement du cadre carré traditionnel, connut une révolution à compter de 1929 à travers les illustrations de Burne Hogarth), la radio, le disque et la télévision. ■

Greystoke de Hugh Hudson (1984).

